

## LES DIFFERENTES ECOLES DE MEDECINE AU XIX<sup>e</sup> SIECLE

---

Pour me conformer à l'ordre strictement chronologique des évènements, j'aurais dû vous exposer la question du Simile d'HAHNEMANN, c'est-à-dire le développement de la Doctrine de l'Ecole appelée " Homoeopathie ". Toutefois, une brève digression sur les différentes Ecoles et Systèmes de Médecine s'impose ici en quelque sorte comme introduction.

Bien qu'au cours de ces dernières années, plusieurs ouvrages aient paru sur ce sujet, il ne semble pas être si bien connu des médecins pour qu'il soit superflu d'en reparler.

Ce sont les historiens de la Science en général, et de la Médecine en particulier qui, dans une certaine mesure, ont contribué à entretenir et à faire prévaloir l'opinion que nous sommes nécessairement plus près de la Vérité que nos prédécesseurs. Il en résulte que l'on se représente la Science brisée par d'épuisantes luttes, et naguère induite en erreur par les demi-vérités qui lui barraient la route, reposant enfin sur des bases solides. L'ignorance du fait que des convictions semblables aient été le propre de chaque génération renforce encore l'idée que les réformateurs induisent en erreur, alors que l'orthodoxie, quelle qu'elle soit, mène dans le droit chemin ! On croit en effet assez souvent que les tendances courantes de la pensée représentent la Doctrine (c'est-à-dire qu'elles sont bonnes) et que les opinions divergentes sont du domaine du Dogme. Les représentants du soi-disant classicisme sont à la fois imbus de certaines idées du passé qu'ils jugent inattaquables et d'un modernisme dernier cri de tout ce qui vient d'être découvert, et qui n'a pas encore le recul du temps pour être alors regardé comme véritablement valable. La plupart des réformateurs, des inventeurs, des précurseurs sont morts depuis assez longtemps pour que leurs idées aient passé au crible de la critique et de l'expérience avant d'avoir été assimilées.

La disparition relativement récente de HAHNEMANN et le fait que sa doctrine n'a pas été entièrement assimilée peuvent aider à comprendre l'hostilité de certaines critiques courantes. Cette attitude n'est naturellement pas plus caractéristique de la seule médecine et HAHNEMANN n'en est pas la seule

victime. S'il faut des exemples pour prouver que l'orthodoxie fait parfois obstacle aux progrès de la Science, on peut se rappeler la manière dont John NEWLANNs a été traité par les chimistes, puis YOUNG et OHM chez les physiciens. On a oublié trop souvent les préjugés auxquels se heurtèrent les HARVEY, les JENNER, les SEMMELEWEISS, ainsi que le traitement infligé à PASTEUR par les médecins de PARIS. PARACELSE est, à ce point de vue, un exemple typique. Certaines Histoires de la Médecine encore en usage le représentent comme un charlatan, un imposteur, un "fumiste" et pourtant des manuels tout récents traitant du même sujet le dépeignent comme l'homme qui libéra la médecine des chaînes du Galénisme dans laquelle elle languissait depuis 1.500 ans.

Les présentes considérations n'ont pas pour objet HAHNEMANN seul, mais elles se doivent d'insister sur le fait que le tableau qu'en font de nombreux manuels et livres d'Histoire, est très loin d'être impartial et que les jugements portés par plusieurs historiens professionnels encore en vie ne peuvent aucunement être considérés comme exacts, impartiaux et définitifs. En fait, certains historiens sans parti pris, comme HONNIGMANN et DIEPGEN ont récemment exprimé l'avis que l'attitude traditionnelle adoptée à l'égard de HAHNEMANN exigeait d'être complètement remise en question. Il se peut, comme pour PARACELSE, que les normes soient en voie d'évolution. Dans tous les domaines de la Science, il se forme des Ecoles telles que celle des Vitalistes et des Mécanistes en Biologie. Il y a une grande variété de téléologistes aujourd'hui. En médecine, il y en a toujours eu. Le Corpus Hippocraticum écrit au sujet de l'Ecole de Cos, fait ressortir les défauts de l'Ecole contemporaine de CNIDE.

Il ne faut pas oublier à ce propos que leurs divergences d'opinions avaient trait à un problème auquel on n'a jusqu'ici pas trouvé de solution. Combien d'Ecoles rivales la Médecine n'a-t-elle pas connues ! : l'Ecole Dogmatique, qui mettait l'accent sur la pathologie humorale, l'Ecole Mécaniste d'Erasistrate, les Empiristes, les Méthodistes, l'Ecole métasynchratique, les Pneumatistes, les Eclectiques, les Galénistes... Si l'on étudie les temps plus rapprochés du nôtre, on rencontre PARACELSE, le révolutionnaire, puis l'Ecole d'Iatrochimie et d'Iatrophysique, la rébellion contre les Mécanistes dans l'Animisme de STAHL, l'Ecole Méthodiste de HOFFMANN, la Neuro-pathologie de CULLEN, l'Ecole de BROWN, avec sa théorie de l'excitation, l'Organothérapie de RADEMACHER, l'Ecole Nihiliste de VIENNE et l'Ecole cellulaire de WIRSCHOW. Toutes ces écoles représentent l'opposition à la Médecine traditionnelle. Et l'on peut, sans risquer de se tromper, attribuer les réels progrès qui ont été réalisés en Médecine à ces intelligentes et clairvoyantes divergences d'opinions.

Les réformateurs, les Chefs d'Ecole, de leur côté, adoptent à de rares exceptions près une attitude caractéristique à l'égard des autres, et ils défendent chacun leur attitude individuelle comme étant la seule opinion vraie digne d'être soutenue. La modification de la théorie humorale par GALIEN, la théorie de l'excitabilité de BROWN et d'autres encore sont marquées au coin de cet exclusivisme. Si les étudiants étaient effectivement renseignés sur les origines de certains concepts en matière de Médecine, très peu d'entre eux se risqueraient à nier que chacune de ces Ecoles possédait un noyau fécond. Il est compréhensible que, dans chaque cas, le mécontentement provoqué par les Doctrines courantes adoptées par l'époque, la rébellion contre la Tradition, aient porté le réformateur à attacher à son innovation une importance exagérée. L'assimilation du noyau fécond, lorsqu'elle se produit, diminue les chances d'existence des Ecoles vivant à l'écart et la Médecine officielle peut légitimement être considérée comme étant composée de tels éléments résiduels. Puis le cycle recommence...

Il est courant que, jusqu'au moment où elle est définitivement adoptée, en général sous un nom moins révolutionnaire, la méthode minoritaire soit au banc de la Médecine Orthodoxe, et que ses partisans soient considérés comme des hérétiques, des irréguliers, des sectaires. Bien que cette règle connaisse quelques bien rares exceptions, le tableau que nous venons de brosser se répète avec une fréquence surprenante dans les Annales de la Médecine. Afin de donner l'impression que le besoin de renouvellement est d'une urgence extrême, on dénigre l'ancien système et les réformateurs, avant de lancer leur méthode, ont coutume d'invectiver les méthodes en vigueur. Il ne s'agit pas de diminuer la valeur du conservatisme fondé sur des jugements sains et positifs, ni l'inestimable prix de la critique honnête, si destructive qu'elle puisse paraître. Quelques brillants passages du sommaire de BIER sur l'évolution de la pensée de VIRCHOW nous épargneront de nombreuses discussions.

Dans le premier volume de ses " Archives ", le grand VIRCHOW luttait déjà contre les systèmes dominants, et en général contre tous les systèmes. Plus tard, lui, le représentant éminent et reconnu de la Médecine classique, écrivait cependant que l'on condamne beaucoup trop à la légère, avec un parti pris coupable, les partisans des systèmes et que l'on ne reconnaît que l'Ecole empirique, l'Ecole scientifique.

Ailleurs, il insiste sur le fait que le Progrès en matière de Médecine a toujours rencontré deux obstacles : les pontifes, les pédants et les systèmes. Après avoir fait preuve du même état d'esprit pendant plusieurs années, il présente alors son système solide et unifié de pathologie cellulaire.

Comme tous les auteurs de système, il soutient que son innovation n'est pas un système mais bien l'introduction d'un principe. Il se demande honnêtement s'il est bien nécessaire d'expliquer que, pour bien développer ce principe, il s'est vu obligé de souligner certains faits avec une insistance et une force confinant à la partialité. En vérité, il est assez malaisé de voir en quoi son principe diffère d'un système, tout système ayant un Principe directeur. Ce que VIRCHOW entendait par système devait être la spéculation a priori, l'idéologie, car autrement sa pensée serait contradictoire et incompréhensible. Il est d'ailleurs probable qu'il avait changé d'avis à l'égard des systèmes lorsqu'il déclara :

" Des milliers de faits individuels peuvent  
" être comprimés en quelques règles fixes qui permettront de rendre la documentation compréhensible aux générations futures. "

On peut aussi rappeler le passage où il affirme que :

" S'il n'est guidé par un principe, le travailleur ne peut avancer que dans la recherche du détail, et le médecin est dans une situation fâcheuse s'il ne peut établir de  
" corrélations entre les assertions individuelles et un principe  
" quelconque. "

L'incompréhension à laquelle s'est heurté VIRCHOW, lors de son rejet sophistiqué des systèmes, - acte de probité scientifique -, et le fait qu'on ne s'est même pas rendu compte qu'il avait créé un système, ont eu des conséquences. C'est lui qui, pour ainsi dire, a lancé la mode de prétendre qu'il n'y a pas de système. On se rappelle le jeune BIER affirmant que son unique principe était de ne pas en avoir !

Notre époque paraît être l'ère de l'individualisme et elle a du reste été appelée l'ère de la manie de la personnalité, de la self-expression. La Médecine est en train de se remettre de son enthousiasme exagéré pour l'Ecole de la Bactériologie qui voyait dans les bactéries la seule cause de toutes les maladies infectieuses. Simultanément à la découverte du syndrome de l'angine agranulo-leucocytosique, se place la proclamation de l'existence d'une quantité de bactéries spécifiques.

Mais la médecine est actuellement engagée dans les complications de l'Ecole Constitutionnelle, qui ne voit dans les bactéries qu'une des causes des maladies infectieuses, et reconnaît que la constitution et le tempérament du malade, comme l'Homoeopathie le proclame depuis plus d'un siècle et demi, jouent des rôles très importants, sinon essentiels. Certains auteurs parlent aujourd'hui d'une réaction spécifique du système hématopoïétique à un stimulus inconnu et qui a pour effet l'agranulocytose.

Bien que le terme Ecole puisse ne pas être du goût de tout le monde, il n'en est pas moins vrai qu'il existe trois Ecoles de Chimiothérapie communément connues.

La première est le groupe le plus important et s'attache à découvrir des remèdes exclusivement parasitotropiques, c'est la " Therapie Sterilisans Magna ". Elle est basée sur cette vieille conception de la " Materia Peccans ".

La deuxième est à la recherche de substances hypothétiques qui, lorsqu'elles auront été découvertes, permettront de créer une thérapeutique substitutive, une thérapeutique d'apport; son mot d'ordre est de compléter, rajouter, d'après certaines opinions, ce qui est carencé, ce qui pourrait manquer; l'intérêt général suscité par l'endocrinologie, les grands progrès réalisés dans ce domaine, l'hormonothérapie et autres, reflètent les activités de ce groupe. Ces deux premiers groupes ne considèrent en général chez les malades que l'aboutissant, le résultat et traitent bien souvent l'effet pour la cause.

Le troisième groupe s'estime au-dessus des problèmes d'ordre thérapeutique et s'efforce de découvrir des correspondances entre l'action d'une drogue et sa structure chimique : ce groupe a ceci de particulier qu'il ne tient aucun compte du corps physique; il est composé de jongleurs dans les formules de chimie organique, qui sont beaucoup plus des théoriciens que des praticiens. Leurs trouvailles sont parfois brusquement sensationnelles; ils découvrent toujours un nouveau groupe - CH ou - NHOH qu'ils ensèrent dans une chaîne. Dès lors, ce nouveau produit qui était autrefois soi-disant extraordinaire et qui, par cette nouvelle combinaison, tombe à plat et se voit remplacé; un clou chasse l'autre et chaque découverte est baptisée de " nouveau progrès ".

L'emploi du terme " Ecole " est plus spécialement applicable ici à cette psychologie anormale et à des doctrines telles que celles émises par FREUD, ADLER, JUNG et d'autres.

Il existe des Ecoles de thérapeutique Etiologique, Spécifique, Altérative, des Ecoles d'Electrothérapie, pour n'en nommer que quelques-unes. Il n'est pas inutile ici de rappeler à ce propos qu'au siècle dernier, l'électrothérapeute passait communément pour un charlatan, alors que, de nos jours, il se tient dans cette branche thérapeutique des Congrès officiels et que des médecins ne possédant pas l'installation appropriée techniquement, sont considérés comme mal équipés pour traiter des malades par l'électricité.

Il y a toujours eu une floraison de systèmes médicaux nouveaux et jamais ils n'ont été plus nombreux que de nos jours. Les systèmes actuels diffèrent des anciens en ceci qu'autrefois certains principes s'appliquaient à des domaines très étendus de la Médecine alors qu'aujourd'hui les systèmes ont un caractère beaucoup plus limité et parfois privé. C'est peut-être dans cette diversité d'opinions qu'il faut chercher la raison du progrès en matière de Médecine. Ainsi que nous l'avons déjà dit, tous les systèmes ont tendance à exagérer leur propre importance. La nouveauté exerce toujours son attrait et les néophytes ne manquent jamais. Les hommes de science, en quête de champs d'activité riches de promesses leur prêtent souvent leur concours et, petit à petit, débarrassent l'innovation de sa gangue, en découvrant le noyau fécond. Il se peut que, ce faisant, on néglige des éléments précieux qu'un hasard permettra de redécouvrir plus tard et qui seront alors introduits à nouveau.

A mon avis, les systèmes sont bien nécessaires au progrès, mais au fond leur valeur ne réside que dans les parcelles de vérité qu'ils contiennent. C'est ainsi que les critiques les plus sévères s'étant donné la peine de se documenter impartialement sur la question hésiteraient fort à nier que l'Homoeopathie ait joué un rôle de redressement des plus utiles en thérapeutique, ainsi que la valeur de sa contribution remarquable à la médecine autant qu'à la thérapeutique. A ce propos, il semble opportun d'aborder la question de savoir si la fondateur de la Doctrine et ses organisations, reconnues ou non, voient en elle une forme exclusive de thérapeutique, un culte.

HAHNEMANN ne conseillait pas la méthode homoéopatique pour les maladies dites chirurgicales, ni pour celles dont les causes évidentes, vérifiables ou extirpables pouvaient, à son avis, en tant qu'obstacles à la guérison être éliminées par un médecin intelligent; et il le signale dans son Organon. En fait, il importe de le dire bien clairement, les Homoéopathes représentent une Ecole que l'on peut qualifier d'unique, du fait qu'elle ne prétend nullement se substituer, mais bien s'ajouter à la médecine dominante. Au reste, la définition, officiellement donnée par l'Institut Américain d'Homoeopathie (l'organisation officielle aux

Etats-Unis) est conçue en termes parfaitement clairs : " On appelle médecin homoéopathe un médecin qui ajoute à sa connaissance de la médecine générale une connaissance spéciale de l'Homoéopathie ". D'ailleurs, si l'on examine les curricula et les programmes des Facultés Homoéopathiques, on constate que cette définition n'est pas une simple figure de rhétorique et que les médecins homoéopathes, à de très rares exceptions près, considèrent l'homoéopathie comme une méthode et non point comme l'unique méthode de la médecine. Evidemment, pour eux, ce n'est pas une place de parent pauvre qu'occupe l'homoéopathie dans la thérapeutique générale, mais bien une place de premier rang, une place d'honneur.

Peut-on aujourd'hui parler de médecins qui appliquent exclusivement la méthode homoéopathique et ne donnent que leurs petits globules sans recourir à la diététique, à la physiothérapie, à la psychothérapie, etc ... S'ils existaient, vraiment, on pourrait les compter sur les doigts et ils mériteraient alors le nom de " Cultistes ". Quel nom conviendrait-il alors de donner à ceux qui ne savent rien, n'ont absolument aucune notion de l'homoéopathie, n'ont jamais essayé de la pratiquer ou s'obstinent à ne rien vouloir savoir dans ce domaine ? Le grand chirurgien allemand BIER a eu cette phrase à leur endroit : " Les gens qui vivent dans des maisons de verre ne devraient pas lancer des pierres ! "

Nous n'avons pas l'intention de donner à entendre, et il serait faux d'interpréter ce qui précède en ce sens, que, parmi les disciples d'HAHNEMANN il ne s'en est pas trouvé dont la pratique ait justifié l'appellation de " secte médicale ".

Sans vouloir remettre sur le tapis certaines histoires fâcheuses, je voudrais cependant appeler votre attention sur les dangers que comporte la Science, lorsqu'on en fait l'objet d'un culte. Bien que les observations qui vont suivre aient trait à la conception que l'ancienne médecine se faisait du Contrarium, il en est de même des réalisations connexes : l'asepsie et l'antisepsie. Un grand nombre des méthodes prophylactiques en usage, et, parmi les plus importantes, la thérapeutique de substitution dans les maladies de carence et dans de nombreux syndromes endocriniens le traitement de l'infestation intestinale et cutanée se basent, dans une large mesure, sur le Principe des Contraires. La plupart des antidotes dits chimiques ou fonctionnels employés dans les empoisonnements ont leur origine dans le Contrarium. Même si ce principe n'avait donné naissance qu'à ces thérapeutiques, abstraction faite d'innombrables autres méthodes, il n'en aurait pas moins pour l'humanité un prix inestimable, et il n'aurait certes pas besoin d'être défendu s'il n'était préconisé par la médecine dite classique que comme la seule et unique méthode qu'il faille appliquer en médecine. Il est important de relever ici que certains médecins agissent, consciemment ou inconsciemment, comme si le Contrarium

était la seule et unique Doctrine correcte. Plus grand encore est le nombre de ceux qui croient que le médecin est tenu d'opter uniquement pour le Contrarium, ou uniquement pour le Simile : c'est là une attitude intransigeante qui n'a aucune justification scientifique et qui constitue un des principaux obstacles à une prise de position rationnelle à l'égard du Simile.

Après cette digression, définissons brièvement l'ancienne conception du Contrarium, L'École Hippocratique de médecine reconnaissait également le Simile comme le Contrarium. Ce fut l'esprit mathématique de GALIEN qui allait centrer toute la médecine sur le principe du Contrarium, et en faire la méthode unique qui, pendant 1.500 années, devait empêcher la médecine de faire un progrès digne d'être remarqué. Aveuglés par le prestige de leur chef, les étudiants se faisaient alors une gloire d'être en accord avec GALIEN et ses théories. Lorsque le résultat de ses observations ne s'accordait pas avec ses théories, les médecins refusaient d'en croire leurs sens et trouvaient moyen d'adapter leurs opinions à ce lit de Procuste.

TISCHNER de STUTTGART, historien allemand encore vivant, auteur de beaux volumes sur l'Histoire de l'Homéopathie, appelle l'attention sur ce que cette situation dans le domaine médical avait de commun avec la conception de l'Univers en Magie, en ce sens que toutes les opinions d'une communauté intellectuelle s'accordaient à un canon, à un dogme, et il qualifiait avec pertinence les ouvrages de GALIEN de canon de la médecine pour cette époque. Il a ainsi révélé le principal danger intrinsèque que comportent les systèmes exclusifs, car, comme le fait remarquer SPENGLER, la seule possibilité d'expression strictement scientifique qui reste alors permise aux adeptes d'un canon inflexible est le commentaire. " Inutile, dit-il, de souligner davantage que l'adoption d'un canon en matière de Science équivaut exactement à un suicide. " A ce sujet, que faut-il penser d'un canon de l'Homéopathie ? Un dogme est un principe reconnu, les différences entre les dogmes et les doctrines, c'est que les doctrines découlent des dogmes, comme les conséquences découlent des principes. Toute Science constituée a ses dogmes et tous ses dogmes tournent autour d'un dogme principal, d'un dogme pivot. Dans les Sciences médicales, ce dogme principal, pour avoir droit à ce titre, doit rendre raison soit des phénomènes physiologiques, soit des manifestations pathologiques, soit des puissances thérapeutiques et de leurs mécanismes. Le Vitalisme, dans notre École, est précisément ce dogme pivot. Les dogmes scientifiques, surtout dans les sciences expérimentales, naissent de la collection et du contrôle des faits. Ils n'ont pas la prétention de s'imposer à la raison humaine : ils appellent, au contraire, la libre discussion à la lumière de l'examen critique.

A ce sujet, nous avons eu à SALZBOURG précisément une discussion assez nourrie avec le Docteur JULIAN qui est un matérialiste convaincu et qui prétendait qu' HAHNEMANN était un visionnaire parce qu'il était vitaliste. Selon lui, le vitalisme n'existe pas et l'énergie vitale pas davantage. Beaucoup de critiques se sont élevées contre cette opinion et il y eut une discussion, très courtoise naturellement, dans laquelle toutes les opinions étaient contraires à celle du Dr. JULIAN, qui prétendait cependant que l'on pouvait par le pur matérialisme expliquer tous les phénomènes de guérison et de la vie même....

Ces considérations doivent dépouiller le mot dogme de cette enveloppe d'absolutisme dont l'avait affublée le despotisme. Il n'est plus capable d'effaroucher la liberté de pensée. Les médecins anciens, pas plus que les modernes, ne furent pas toujours d'accord entre eux sur la méthode d'étudier et de traiter les maladies. Cette division d'opinions donna naissance à plusieurs sectes. Parmi elles, deux surtout doivent retenir notre attention par l'opposition constante de leurs principes et par leurs disputes opiniâtres. L'une, la secte empirique, voulait que dans l'exercice de la médecine on s'en tint strictement à l'expérience, c'est-à-dire aux faits observés et à l'application pure et simple des remèdes éprouvés. La secte dogmatique admettait également l'importance et la nécessité de l'observation, mais elle prétendait qu'il fallait y joindre le raisonnement, que la notion d'une hypothèse de travail devait en quelque sorte féconder l'observation pure et simple et qu'il fallait s'occuper de la recherche de l'étiologie morbide avant d'entreprendre le traitement des maladies. Ils considéraient Hippocrate comme leur chef, parce que c'est lui qui, le premier, a établi le concours nécessaire de ces deux moyens pour pratiquer avec succès la médecine. Mais en voulant remonter aux causes cachées de la maladie, ils se livrent souvent aux écarts de leur imagination et à des subtilités d'une difficile intelligence. Aussi les empiriques, dans le bon sens du terme, que l'on doit bien se garder de confondre avec nos charlatans modernes appelés souvent aussi des empiriques, s'élevèrent rapidement et vivement contre ce système.

A cet aperçu historique, on peut ajouter les réflexions pertinentes de BOENNINGHAUSEN, qui nous dit :

" Après la courte domination de la vieille Ecole dogmatique, ou l'art de guérir avait plutôt reculé qu'avancé, les médecins sensés et consciencieux retournèrent 250 ans avant Jésus-Christ, à la méthode Hippocratique et se décorèrent du nom d'empiriques. Manquant encore d'un principe directeur fixe, ils ne cultivèrent que la partie technique de la science, et sans s'égarer dans les théories, s'attachèrent d'autant plus fermement à l'expérience. Les règles qu'ils ont établies et qu'ils nous ont transmises passent encore aujourd'hui pour des modèles, et la longue

histoire de la médecine a suffisamment démontré que l'art vrai de guérir, qui se maintient dans les limites du perfectionnement possible, ne peut être amélioré que dans la seule voie de l'empirisme raisonnable et ne peut être apprécié que de ce point de vue. Cette vérité existe d'autant mieux chez nous qu'après la découverte d'une loi naturelle assurée, " Similia Similibus curentur ", dont nous tirons tous les avantages possibles, nous vivons, grâce aux possibilités actuelles, à transformer l'art ancien en une véritable science ".

C'est ici le moment de faire une critique historique du système. " Un système, selon GRANIER, est l'assemblage de plusieurs propositions, de plusieurs principes, vrais ou faux, liés ensemble, et des conséquences qu'on en tire et sur lesquelles on établit une opinion, une doctrine, un dogme. On peut distinguer trois sortes de systèmes.

Les uns consistent en des maximes générales ou arbitraires.

Les seconds sont un ensemble de suppositions que l'on imagine pour expliquer des choses dont on ne saurait pas ailleurs rendre raison.

Enfin, il y a des systèmes qui sont fondés sur des faits que l'expérience a recueillis, qu'elle a consultés et constatés : ce sont les véritables systèmes, les seuls véritables; ils sont rares, il faut l'avouer à la honte de l'esprit humain, aussi rares que sont nombreux les systèmes de la première catégorie.

L'histoire des systèmes est des plus riches et des plus curieuses. Dans les sciences physiques et naturelles, politiques et sociales, en religion comme en philosophie, les systèmes naissent, se heurtent, se brisent et disparaissent tour à tour comme de simples météores. Mais c'est surtout dans l'atmosphère médicale que les systèmes ont eu les courants les plus capricieux et ont excité les tempêtes les plus violentes. Espérons que l'homoeopathie dissipera peu à peu tous ces orages et amènera le calme et la paix. Si nous voulons apprécier la valeur des systèmes en médecine, considérée surtout d'après la pratique qui en découle, lisons une partie de l'opuscule qu'HAHNEMANN publia en 1808 sur ce sujet. Ces quelques pages sont les plus belles qui soient sorties de la plume du vieillard de KOETHEN :

" La manière dont les diverses parties constituantes de l'homme font corps ensemble, écrit HAHNEMANN, dont elles réagissent les unes sur les autres et sur les puissances qui agissent sur elles du dehors, dont elles produisent les organes nécessaires à l'exercice de la vie, et dont ces organes forment un

" tout, un individu vivant et bien portant, ne peut être expliquée,  
" comme on a toujours tenté de le faire jusqu'ici, ni par les prin-  
" cipes de la mécanique, de la physique, de la chimie, ni par les  
" lois auxquelles les liquides et solides obéissent dans la nature  
" inorganique ni par la gravitation ou le frottement; ni par le  
" choc ou la force d'inertie, ni par les lois de l'attraction, de  
" la cohésion ou de la répulsion; pas davantage par les lois de  
" l'élasticité, de l'expansion ou de la contractilité des corps  
" inorganiques; ni par celle de la propagation de la lumière ou  
" de la production de la chaleur, ni enfin par les phénomènes du  
" magnétisme de l'électricité ou du galvanisme.

" Quoique toutes les parties constituantes du corps  
" humain se rencontrent dans le reste de la nature, cependant, elles  
" exercent toutes ensemble, pour répondre aux exigences de la vie  
" et des autres destinations de l'homme, une action si particulière  
" que cette manière absolument spéciale de se comporter à l'égard  
" les unes des autres et du monde extérieur ne peut être appréciée  
" que d'après elle-même et se refuse aux explications empruntées  
" à la mécanique, à la statistique, à la physique ou à la chimie.  
" Les théories que l'on construit depuis des siècles ont toutes  
" paru forcées et sans fondements lorsqu'on les a soumises au creu-  
" set de l'expérience et à une critique impartiale.

" Cependant, malgré tant de déceptions, les physio-  
" logistes et les pathologistes en sont toujours revenus à des hy-  
" pothèses, non dans l'espérance d'être conduits par elles à des ex-  
" plications dont l'art de guérir aurait retiré quelque profit,  
" mais parce qu'ils mettaient leur orgueil à tout expliquer, même  
" l'impossible. Ils croyaient ne pouvoir traiter les maladies, ces  
" états anormaux du corps humain qu'après avoir saisi les lois qui  
" président à l'état normal et anormal de l'organisme humain.

" Ce fut là, dit HAHNEMANN, la première et la prin-  
" cipale illusion qu'ils se firent à eux-mêmes et au monde. C'est  
" à cette malheureuse croyance qui, depuis GALIEN jusqu'à nous, a  
" rendu la médecine un théâtre d'hypothèses baroques et souvent  
" contradictoires, d'explications, de démonstrations, de conjectu-  
" res, de dogmes et de systèmes dont les funestes effets sont in-  
" calculables. L'étudiant s'imagine être en possession de l'art de  
" reconnaître et guérir les maladies, tant il s'est farci la tête de  
" ces hypothèses gratuites, bien propres à la lui bouleverser, à  
" l'éloigner autant que possible du véritable point de vue sous le-  
" quel on doit considérer et les maladies et leur véritable traite-  
" ment. Les observateurs, même médiocres, apercevaient bien de  
" temps en temps une foule de faits attestant que les théories ato-  
" mistiques et chimiques des fonctions chez l'homme en santé et les  
" changements intérieurs survenus dans les maladies étaient faus-  
" ses, mais pour sortir de cet abîme, on se jetait dans celui non  
" moins dangereux de la superstition, parce qu'on ne pouvait renoncer

" à l'idée que c'est un devoir pour le médecin de tout expliquer.  
" Tantôt on imaginait un principe spirituel dirigeant et dominant  
" toutes les actions de l'organisme en état de santé et dans celui  
" de maladie, tantôt on croyait avoir trouvé la cause des tempéra-  
" ments et des complexions, comme aussi celle des maladies et des  
" épidémies dans l'influence des corps célestes que des millions  
" de lieues séparent de nous, tantôt encore, on appliquait au  
" corps humain les vieilles idées mystiques qui se rattachent au  
" nombre 3 : on voyait en lui une miniature de l'Univers et on  
" croyait l'expliquer par les faibles et misérables données que  
" nous avons sur l'ensemble de la Création.

"  
" Voilà comment les chefs des sectes médicales et  
" leurs adhérents s'éloignaient de plus en plus de la vérité dans  
" leurs appréciations de la santé, des maladies et du traitement  
" réclamé par ces dernières. Des milliers d'in-folio, d'in-quarto  
" et d'in-octavo, bien propres à nous dégouter d'une semblable ma-  
" nerie et à faire regretter un temps si mal employé, témoignent as-  
" sez de ces immenses efforts qui n'ont abouti qu'à des folies dan-  
" gereuses.

"  
" Mais si les hypothèses physiologiques et patho-  
" logiques ont été plus nuisibles qu'utiles à l'art de traiter les  
" maladies, ce dont tout homme impartial sera forcé de convenir,  
" à quoi donc servent-elles ? Le médecin, répond-on, ne saurait se  
" passer d'un fil théorique auquel il puisse, en quelque sorte,  
" ramener ses méditations et ses actions et se tenir lui-même près  
" du lit du malade. Tout homme qui n'est pas un simple manoeuvre  
" aime à se rendre compte de la nature des objets dont il s'occupe  
" et de l'état dans lequel il va les mettre. Oui, mais il faut que  
" ce fil ne soit ni un fil d'araignée, ni un guide propre à égarer,  
" sans quoi il nuit plus que si on n'en eût point du tout et il est  
" certain que les matériaux dont le mécanicien se sert ont des pro-  
" priétés chimiques et physiques et que l'ouvrier ne peut les met-  
" tre correctement en oeuvre qu'après avoir appris à connaître aussi  
" bien que possible ces propriétés.

"  
" Mais les choses sont bien différentes quand il  
" s'agit d'objets dont l'essence consiste en des manifestations de  
" vies, notamment lorsqu'il est question de traiter le corps de  
" l'homme pour ramener ses manifestations morbides à l'état de san-  
" té, ou son esprit pour le développer et l'annoblir. Dans l'un et  
" l'autre cas, l'objet sur lequel on opère ne saurait être ni jugé,  
" ni traité selon des principes physiques ou chimiques, comme le  
" fer du forgeron, le bois du charpentier, les couleurs du teintu-  
" rier. Tous deux, le médecin et l'instituteur, ne peuvent donc  
" point être tenus, avant de se mettre à opérer sur le corps et  
" l'esprit de l'homme, d'avoir une connaissance préalable de leur  
" objet, qui les dirige, en quelque sorte, par la main, jusqu'à la

" fin de leurs travaux. L'un et l'autre ont besoin de connaissances  
" d'un autre genre, parce que leur objet, l'individu vivant, est  
" d'une toute autre nature. Ils ne sauraient non plus tirer aucun  
" parti des rêveries métaphysiques et mystiques que de présomptueux  
" oisifs ont imaginées sur l'essence intime de l'organisme, sur la  
" vie, l'excitabilité, la sensibilité et la nutrition du corps, sur  
" la nature de l'esprit, considéré comme chose absolue.

" Lequel de nos systèmes ontologiques sur la nature  
" intime, pour nous impénétrable, de l'âme humaine, serait propre à  
" aider l'instituteur dans l'accomplissement de sa noble tâche. Il  
" pourrait se perdre dans le dédale des abstractions sur le moi et  
" le non moi, sur l'essence de l'esprit en lui-même, etc ..., qui  
" sont sorties du cerveau malade des sophistes de tous les temps; mais  
" ce que ces subtilités transcendentales lui fourniraient d'utile et  
" d'applicable ne compenserait pas la peine qu'il aurait prise à les  
" étudier. Il n'est point donné aux mortels de connaître l'essence de  
" l'esprit humain a priori. L'instituteur sage est bien pénétré de  
" cette vérité. Aussi s'épargne-t-il des fatigues inutiles et, pour  
" acquérir toutes les connaissances que son objet exige de lui, il  
" s'en tient à l'a posteriori, à ce que l'âme nous laisse apercevoir  
" d'elle par ses manifestations d'activité, à la psychologie expéri-  
" mentale. Il ne peut et n'a pas besoin d'en savoir davantage.

" Le médecin est dans le même cas. Ce qui unit les  
" parties vivantes du corps humain de manière à en faire un si admi-  
" rable organisme, ce qui les détermine à se comporter d'une manière  
" si directement contraire à leur primitive nature physique ou chi-  
" mique, ce qui les anime et les pousse à de si surprenantes actions  
" automatiques, cette force fondamentale enfin ne peut point être re-  
" présentée comme un être à part; on ne fait que l'entrevoir de loin,  
" mais elle échappe à toutes nos investigations, à toutes nos percep-  
" tions.

" Nul mortel ne connaît le substratum de la vitalité  
" ou la disposition intime a priori de l'organisme vivant. Nul mortel  
" ne peut approfondir un pareil sujet, ni seulement en décrire l'om-  
" bre; qu'elles parlent en prose ou en vers, les langues humaines  
" n'expriment à cet égard que des chimères ou du galimatias. Pendant  
" les deux mille ans qu'on s'est occupé de philosophie et de médecine,  
" on n'a point fait le plus petit pas dans la connaissance a priori  
" de la vitalité du corps organisé, ni de la force intellectuelle qui  
" agit dedans. Toutes les phrases dépourvues de sens par lesquelles on  
" a cru établir des démonstrations, toutes les subtilités des sophis-  
" tes sur cet objet, dont la connaissance nous est inabordable, n'ont  
" abouti à rien; le vrai sage, le philosophe modeste les a toujours  
" envisagées avec dégoût. On ne saurait même pas concevoir un moyen  
" qui fut susceptible de nous mener à cette connaissance.

" Jamais, non jamais, les mortels n'arriveront à  
" l'intuition de ce qui se cache dans le sanctuaire des idées du  
" Dieu créateur, infiniment au-delà des bornes de notre intelli-  
" gence. Par conséquent, tout ce que le médecin peut savoir de son  
" objet, l'organisme vivant, tout ce qu'il a besoin d'en savoir, se  
" borne à ce que les sages d'entre nous, un HALLER, un BLUMENBACH,  
" un WRISBERG, ont entendu sous le nom de physiologie, et ce qu'on  
" pourrait appeler biologie expérimentale, c'est-à-dire aux phéno-  
" mènes appréciables pour nos sens, du corps humain en santé, consi-  
" dérés isolément et dans leurs connexions. L'impossible, c'est-à-  
" dire le comment ces phénomènes ont lieu, est totalement exclu du  
" cercle de nos connaissances nécessaires en physiologie.

" Je passe à la pathologie, où la même fureur des  
" systèmes qui tourne la tête aux physiologistes métaphysiques a  
" enfanté aussi tant d'hypothèses sur l'essence intime des maladies,  
" sur ce qui fait que les maladies de l'organisme deviennent mala-  
" dies, en un mot sur ce qu'on a appelé la cause prochaine ou inté-  
" rieure. Nul mortel n'a une idée nette de ce qu'on cherche ici,  
" quand bien même il serait donné à quelques être créés d'imaginer  
" un moyen propre à nous fournir l'intuition de ce qui constitue  
" l'essence d'une maladie en elle-même. Cependant, une foule de so-  
" phistes ont affecté l'air important de gens qui posséderaient  
" cette clairvoyance.

" La pathologie humorale, cette doctrine chère  
" surtout au peuple qui considère le corps malade comme un vase  
" plein d'impuretés de toutes espèces et d'âcretés décorées de noms  
" grecs, produisant tantôt des congestions et des dégénérescences  
" de liquides et de solides, tantôt la putridité, tantôt la fièvre,  
" en un mot, tout ce dont un malade peut se plaindre, et réclamant  
" des remèdes adoucissants, délayants, purifiants, incisifs, in-  
" crassants, rafraichissants, évacuants, en un mot, des draineurs,  
" canalisateurs, etc ..., la pathologie humorale, dis-je, avait  
" traversé un grand nombre de siècles, en luttant de temps en temps  
" contre quelque système nouveau, tel que ceux des Iatromathémati-  
" ciens, des Iatrochimistes, des solidistes, etc... lorsqu'un hom-  
" me parut qui, de même que s'il eut plongé ses regards dans l'in-  
" térieur de la nature, soutint, avec une inconcevable audace, qu'il  
" n'y a qu'une seule force fondamentale de la vie, que cette force  
" ne fait qu'augmenter ou diminuer, s'accumuler ou s'épuiser dans  
" les maladies, et qu'on ne doit envisager celles-ci que sous le  
" point de vue de la faiblesse ou de l'excès de force. Cet homme en-  
" leva les suffrages de tout le monde médical, preuve palpable qu'on  
" n'avait jamais été convaincu ni satisfait des idées reçues jusqu'  
" alors, qu'elles n'avaient produit que l'effet d'un nuage flottant  
" dans l'esprit.

" On saisit avidement cette doctrine, dont l'étroiti-  
" tesse passa pour de la simplicité. Toutes les autres forces fon-  
" damentales de la vie, qui ne sont cependant point invraisemblables,

" quoiqu'elles ne contribuent non plus en rien à l'art proprement  
" dit de guérir, furent mises de côté pour n'avoir plus à réfléchir  
" beaucoup sur les maladies et leur traitement. Il ne s'agissait que  
" de déterminer arbitrairement le degré de l'excitabilité d'après  
" l'échelle du maître pour remonter ou rabaisser cette force, et  
" la ramener au niveau, à l'aide de moyens excitants et déprimants;  
" car les médicaments avaient été aussi réduit tous au rôle d'agents  
" distincts seulement les uns des autres, par la quotité de leur  
" puissance excitante.

" Et qu'était donc cette excitabilité ? Pouvait-on  
" en donner une idée appréciable ? BROWN ne nous étourdissait-il  
" pas par des mots n'offrant aucun sens clair ? Ne nous conduisait-  
" il pas à admettre un mode de traitement des maladies qui, ne con-  
" venant que dans un petit nombre de cas, et là même n'étant appro-  
" prié qu'en partie, devait, dans l'immense quantité des autres,  
" avoir pour résultat une aggravation ou une prompte mort ?

" L'école transcendantale vint ensuite, qui refusa  
" d'admettre une force fondamentale unique de la vie. On vit paraî-  
" tre le dualisme et nous eûmes la philosophie dite naturelle. Les  
" voyants étaient en grand nombre; chacun envisageait les choses sous  
" un nouvel aspect, chacun forgeait un nouveau système. Il n'y eut  
" qu'une seule sorte d'aliénation mentale qui leur fut commune à  
" tous, celle de vouloir, non seulement nous rendre compte claire-  
" ment de l'essence a priori et de la nature intime des choses par  
" l'intuition de leur propre moi intérieur, mais encore se donner  
" eux-mêmes pour les créateurs du tout et construire à leur manière  
" de leur propre fonds. Tout ce qu'ils ont fait entendre sur la vie  
" en elle-même et sur l'essence de l'homme était, comme l'ensemble  
" de leurs dogmes, tellement inintelligible, qu'on n'y pouvait trou-  
" ver aucun sens.

" La parole humaine, qui ne convient que pour expri-  
" mer des perceptions reçues par les sens, ou des idées collectives  
" déduites de ces perceptions et dont chacune, pouvant aisément se  
" traduire en exemples concrets, se rapproche par là des conditions  
" de la sensibilité, la parole humaine se refusait à rendre leurs  
" images poétiques; aussi se torturaient-ils l'esprit à imaginer de  
" nouveaux mots ronflants dont ils composaient des périodes intel-  
" ligibles exprimant des subtilités tellement excentriques et trans-  
" cendantales, qu'on était embarrassé de deviner s'ils avaient voulu  
" écrire une satire des abus de l'esprit ou une élégie sur sa perte.

" Nous devons à la philosophie naturelle d'avoir  
" tourné et désorganisé la tête d'un grand nombre de jeunes médecins.  
" Mais elle a eu trop de présomption jusqu'ici pour s'occuper beau-  
" coup des maladies et de leur traitement. Esprit aérien et sans  
" corps, elle voltige au-delà du système solaire, loin des bornes

" de la réalité; elle ne semble pas songer de longtemps encore à  
" quitter ces hautes régions pour descendre dans le cercle d'action  
" de la pratique, et au fait, elle ne le peut guère, car elle est  
" perdue dans les espaces imaginaires.  
"

"                   Cependant, elle a poussé, depuis peu, une branche  
" qui paraît vouloir se rapprocher davantage de la médecine. Cette  
" autre école a réchauffé l'hypothèse des anciennes fonctions ani-  
" males, naturelles et vitales, quoique sous de nouveaux noms, pour  
" expliquer la nature des maladies. Mais par quelle voie s'imagi-  
" ne-t-elle arriver à reconnaître jusqu'à quel point la sensibilité et  
" la reproduction, qu'elle attribue arbitrairement aux organes, sont  
" exaltées, abaissées ou changées de nature dans un cas individuel,  
" à laquelle de ces trois aptitudes principales une maladie donnée  
" doit être rapportée de préférence, quel état absolu résulte de là  
" pour l'organisme entier, et comment on peut arriver sûrement à la  
" connaissance du remède nécessaire ? Quel problème immense, mais  
" insoluble, et dont la solution serait pourtant indispensable pour  
" que le système pût être utile à l'art de guérir.

"                   D'ailleurs, quelles idées précises, concrètes, in-  
" telligibles, se rattachent à ces trois mots : irritabilité, sen-  
" sibilité et reproduction ? Car il ne faut pas jouer sur les mots  
" vides de sens. Aucune de ces stériles hypothèses a priori ne sau-  
" rait procurer, dans les cas individuels, une idée exacte des mala-  
" dies, capable de nous faire trouver le remède propre à chacune de  
" des dernières, ce qui cependant doit être l'unique but de l'Art  
" de guérir. Comment se justifier devant la saine raison, lorsqu'on  
" veut que le médecin praticien range parmi les choses qu'il lui im-  
" porte d'étudier ces subtilités théoriques dont on ne peut jamais  
" faire la moindre application ?

"                   L'être le plus conséquent et le meilleur de tous  
" a prouvé sa sagesse infinie en rendant impossible à l'homme ce qui  
" lui était inutile. Le moraliste sait que la connaissance ontologi-  
" que de l'essence intime de l'âme humaine lui étant refusée, parce  
" qu'elle ne pouvait lui servir à rien, il n'a besoin, outre la psy-  
" chologie expérimentale, que de l'histoire des erreurs pratiques de  
" l'esprit et du cœur de l'homme, et de la connaissance des moyens  
" par lesquels il peut, à chaque cas particulier, ramener l'homme  
" égaré dans le sentier de la vertu.

"                   SOCRATE, qui connaissait si bien le cœur humain,  
" qui avait un sentiment si exquis de la moralité et de ce qui rend  
" les habitants de la terre vraiment heureux, SOCRATE n'avait besoin  
" que de connaître l'histoire des fautes commises par ceux qui l'ap-  
" prochaient, pour les ramener à la vertu par des arguments appro-  
" priés et par le meilleur de tous, son propre exemple. Il savait  
" qu' ARISTODEME méprisait la divinité; il apprécia d'après ses ac-  
" tions les symptômes de ce mal moral, il reconnut les préjugés

" qui l'éloignaient des sentiments religieux et cette connaissance  
" lui suffit pour le corriger, pour l'amener à faire spontanément  
" l'aveu des motifs qui le déterminèrent à changer de principes.  
"

" Jamais, pour atteindre à son noble but, il n'eut  
" besoin de se livrer à des spéculations ontologiques sur l'essen-  
" ce de l'esprit humain en lui-même ou sur la nature métaphysique  
" de tel ou tel vice de l'âme. De même, le médecin n'a besoin que  
" d'une connaissance historique de la manière dont l'organisme  
" humain se comporte dans l'état de santé et de celle dont la ma-  
" ladie individuelle se manifeste pour pouvoir porter secours à  
" cette dernière, lorsqu'ensuite il vient à trouver le moyen con-  
" venable. Il ne peut en apprendre plus, parce qu'il ne lui aurait  
" servi à rien d'en savoir davantage. Est-ce donc la dignité de  
" la médecine consisterait plus à imaginer des théories qu'à acqué-  
" rir l'habileté nécessaire pour guérir des malades ? Alors, ces  
" grands faiseurs de phrases, qui ne savaient point agir, devaient  
" effectivement monter au premier rang.

" Cependant, si les spéculations et les systèmes  
" métaphysiques sur l'essence intime des maladies, en supposant  
" qu'ils eussent quelques fondements, avaient de l'utilité pour  
" l'homme qui veut guérir des malades, et il me semble que ce dont  
" on fait tant de bruit devrait en avoir au moins quelque peu, ne  
" serait-il pas à présumer que les fabricants de systèmes et leurs  
" adhérents ont été meilleurs médecins que d'autres, puisqu'ils  
" possédaient ce qu'ils disaient être la véritable, la plus solide  
" base de la médecine ? Mais, hélas, c'est précisément au lit du  
" malade qu'avorte la jactance avec laquelle ils se disent maîtres  
" du secret de la nature ; personne plus qu'eux n'est impuissant à  
" soulager les malades et sujet à leur nuire.

" Nul fondateur ou adhérent d'aucun des nombreux  
" systèmes de médecine n'aurait pu suivre rigoureusement ses prin-  
" cipes dans la pratique sans porter la plus grand préjudice à ses  
" malades, sans leur faire beaucoup plus de mal que ne l'aurait  
" fait la privation absolue des secours de l'art. Toujours, ils ont  
" été obligés, pour ne pas voir succomber tous ceux qui s'adres-  
" saient à eux, ou de recourir à l'inaction, à ce qu'on appelle la  
" médecine expectante, ou, malgré leurs protestations publiques  
" d'attachement à tel ou tel système, d'en revenir aux méthodes  
" moins nuisibles de la thérapeutique générale des anciens temps, aux  
" aux évacuants, aux dérivatifs et aux palliatifs de l'humorisme  
" et du saburrisme. Mais les généralités mêmes de leur méthode  
" curative prouvent déjà clairement qu'une véritable philosophie  
" ne les dirigeait pas dans leur conduite, que la raison n'était  
" pas le but de leur affaire".

Par contre, la doctrine, du latin doctrina, de docere, enseigner, est l'ensemble des opinions adoptées, par une école. Toute doctrine suppose une réunion de lumières et d'observations recueillies et coordonnées, ensuite exposées par un maître à des disciples. Il ne faut pas confondre doctrine avec système; une très grande différence les sépare : un système est une théorie inventée a priori par l'imagination et non d'étude de l'ensemble des faits dont une science se compose.

Les systématiques s'attaquent surtout à ce qui est toujours soustrait à l'intelligence humaine, la nature des choses, prétendent découvrir cette essence elle-même; ne pouvant y parvenir à la faveur de l'observation pure, ils y suppléent en faisant des oppositions plus ou moins ingénieuses. Tel n'est pas le caractère d'une doctrine : elle accepte l'ensemble des faits propres à chaque science; et, ne voulant pas d'avance en retirer tel ou tel nombre de principes, mais seulement ceux qui découlent rigoureusement de l'observation et d'une logique sévère, elle cherche dans cette observation et dans cette logique les bases de ses dogmes.

Voyant les faits complexes et multiples dans leurs causes profondes, la doctrine accepte le résultat clinique et déclare a posteriori la science composée d'un certain nombre de propositions expérimentales, liées entre elles par la nature et la force de l'état humain.

Tandis que le système veut pénétrer l'essence des choses, la doctrine s'arrête au point où l'observation lui refuse son flambeau. Tandis que le système voudrait soumettre tous les faits à tel ou tel principe, la doctrine accueille et contrôle tous les faits que l'expérimentation et l'expérience lui procurent. Enfin, tandis que le système veut rendre la pratique presque mécanique et routinière, la doctrine ne craint pas de déclarer avec HIPPOCRATE que " l'Art est long, la vie courte, l'occasion fugitive, le jugement difficile et l'expérience fallacieuse ".

Chaque partie qui sert à composer la doctrine dans notre école peut aussi s'appeler une doctrine. C'est ainsi que le principe du simile est une de nos doctrines, la première, la plus importante. L'individualisation est aussi une de nos doctrines, comme l'expérimentation sur l'homme sain, etc ... Sur ces trois doctrines, les homoéopathes semblent unanimes à en reconnaître et à en approuver l'application. Je dis bien " il semble ", car l'application du simile et la question de la posologie ne sont pas absolument uniformes dans les rangs des homoéopathes. Cela tient essentiellement à la question de l'enseignement de l'homoéopathie qui ne part pas des mêmes bases, d'où les différences dans l'application de l'homoéopathie.

Lorsque plus tard, nous étudierons l'évolution de l'homoeopathie, nous pourrons alors mieux nous rendre compte de l'écart qui, déjà, du vivant de HAHNEMANN, séparait deux groupes parmi ses disciples. L'un s'intitulait le "groupe des Hahnemanniens", représentant de l'homoeopathie pure, HAHNEMANN étant leur autorité en dernier ressort en matière d'homoeopathie. Il y a naturellement au sein de ce groupe plusieurs nuances entre les modérés appelés traditionnalistes, car hésitant sur certains points de doctrine, et les purs appelés les homoeopathes classiques, qui s'en tiennent strictement aux enseignements de leur maître, cherchant dans leurs écrits et par leur pratique à prouver la valeur profonde de sa découverte et de ses enseignements. Ils tiennent à démontrer que les échecs de ceux pratiquant sa méthode, la dénigrent, sont dus uniquement à une application superficielle et défectueuse des instructions d'HAHNEMANN.

Ceux-ci visent plutôt à bien le connaître avant de le critiquer. Ceux-là disent : " La vie est courte, le temps précieux. Il y a une telle moisson à amasser dans les découvertes d'HAHNEMANN, qu'il faut prendre son temps pour en extraire tous les filons possibles ". Les premiers cherchent d'abord à critiquer avant d'avoir vraiment compris. Ils voudraient établir les limites de la doctrine. Les autres, au contraire, veulent en établir les possibilités sur des bases irréfutables et vérifiables par tout le monde. Les premiers sont plus intellectuels surtout, ils veulent s'adapter aux connaissances modernes de la science. C'est ce groupe qui compose les médecins connus sous le nom d'homoeopathes dits scientifiques, qui voient en HAHNEMANN un brillant novateur, mais sont pleinement conscients de sa faillibilité et n'hésitent pas à critiquer certaines de ses opinions. La conception dite moderne de l'homoeopathie est en grande partie le résultat des efforts de ce dernier groupe dans la mesure où les médecins homoeopathes ont contribué au progrès dans ce domaine. Il était inévitable que certains d'entre eux aient regardé les écrits d'HAHNEMANN comme un canon. C'est là un fait incontestable qui ne pouvait manquer de se produire dans un groupe important d'éléments très divers.

L'intérêt dont l'homoeopathie a fini par bénéficier est dû à la compréhension tardive de la véritable importance apportée par la combinaison des différents groupes intra-homoeopathiques. Il nous manque aujourd'hui un esprit supérieur qui puisse faire la synthèse de l'Hahnemanisme pur avec tout ce que ses disciples, depuis un siècle et demi, ont réussi à accumuler. Comme il est peu probable qu'une telle occasion se présente à nouveau, nous profiterons de celle-ci pour signaler quelques autres sources de malentendus.

L'Homoeopathie repose avant tout sur le principe du " Simile " et son application au traitement des malades. Si ce principe correctement interprété venait à se révéler faux, l'entière

structure de l'homoeopathie croulerait automatiquement et toute discussion à ce sujet deviendrait vaine et sans objet. En conséquence, il semble logique de diriger un rayon de lumière particulièrement puissant sur cette clé de voute de l'édifice.

Nous avons déjà démontré qu'à diverses époques, la loi des semblables a été appliquée consciemment ou inconsciemment sous une forme ou une autre. Ces différentes formes de " simile " ont été interprétées de manières les plus diverses et selon les idées qui dominaient aux différentes époques. Il ressort de tout ceci que plusieurs de ces interprétations semblent compatibles les unes avec les autres. On pourrait, il est vrai, faire de cette masse hétérogène une large classification et l'appeler homoeopathie, mais le résultat d'une telle opération n'ajouterait au tableau ni clarté ni précision.

Si l'on admet que plusieurs formes de " simile " ont effectivement existé, il faut admettre aussi que la méthode d'application révélée par HAHNEMANN était une méthode particulière parmi beaucoup d'autres. La valeur de son apport personnel doit être estimée d'une part en tenant compte du niveau des connaissances de son époque, d'autre part, selon que cet apport a été confirmé ou réfuté au cours des années ultérieures. Certains auteurs voudraient ne pas identifier le " simile " en tant que méthode médicale générale avec l'application pratique qu'en a faite HAHNEMANN.

Une autre source élémentaire de confusion est la suivante : Abstraction faite de la valeur que l'on attache à HAHNEMANN en matière de médecine, on s'accorde généralement à reconnaître que son activité se déployait dans des domaines multiples. Avec PINEL, il a été un des premiers qui aient préconisé en Allemagne l'application d'un traitement humain aux aliénés. Il est également notoire qu'il était considéré comme l'un des plus grands chimistes de son temps et cela signifiait quelque chose. Nous reviendrons plus loin sur ses études de chimie, mais il est équitable de rappeler dès maintenant qu'il a fait erreur en ce qui concerne la chimie du Borax, erreur montée en épingle et qui fut largement exploitée par ses adversaires. Il est évident que pour évaluer le mérite de sa doctrine homoeopathique, on ne saurait prendre pour critère ni le fait que ses observations sur le traitement des aliénés se sont révélées justes, ni son erreur en matière de chimie. On oublie trop souvent la nécessité élémentaire d'établir une distinction nette entre les travaux entrepris par HAHNEMANN dans des domaines très divers et la plupart sans rapport les uns avec les autres.

Il convient de remarquer que le grand oeuvre de HAHNEMANN peut se diviser en deux périodes dont la première s'est

terminée en 1810 avec la publication de la première édition de l'Organon, ou peut-être un peu plus tôt, lors de la parution de sa " Médecine de l'expérience ". Cette période est celle du rassemblement de tout le matériel accumulé par ses lectures et ses expérimentations sur lui-même et ses disciples.

La seconde période a été consacrée en grande partie à la synthèse de tout ce riche matériel et à chercher à en faire une véritable herméneutique. C'est pourquoi, aux fins de l'évaluation de son mérite effectif, il conviendrait d'étudier deux HAHNEMANN.

Depuis l'interprétation originale du " simile " par HAHNEMANN, 170 années à peu près se sont écoulées et, pendant ce temps, la médecine a connu une évolution sans précédent. Les moyens d'investigation se sont multipliés; on fouille le foie, on pénètre les trompes, la moëlle osseuse, le coeur, l'aorte, même le cerveau, en pratiquant de véritables petites autopsies sur le vivant, sans pour cela avoir avancé d'un iota sur l'explication de la vie et de l'énergie vitale qui animent notre corps. La thérapeutique générale a conquis des lauriers indiscutables dans le domaine de la thérapeutique purement médicamenteuse. Les grandes fabriques chimiques ne se comptent plus et l'on se réjouit de voir certaines graves maladies comme la diphtérie, même la tuberculose, s'effacer peu à peu du tableau de la pathologie. Mais, hélas, le cancer, le diabète, les épidémies, les affections allergiques et les maladies mentales ne font qu'augmenter même si la vie semble s'être prolongée.

L'homoeopathie et le " simile " ont également évolué d'une manière extraordinaire, aboutissant à ce qu'on pourrait légitimement appeler la conception moderne de l'homoeopathie et du " simile ". Il serait aussi fallacieux de qualifier de moderne l'homoeopathie de 1810, qu'il serait inexact de juger la médecine moderne d'après les conceptions de la même époque.

Ces observations sembleront peut-être entachées de pédantisme, mais un coup d'oeil à la littérature consacrée à ce sujet montre combien il est rare que le " noyau " de l'homoeopathie fasse l'objet d'une analyse, qu'elle lui soit favorable ou défavorable. Le " simile " est fréquemment considéré comme non scientifique du fait que HAHNEMANN ou quelque médecin homoeopathe a formulé une déclaration qui ne peut se défendre.

Les divers principes inspirés du " simile ", HAHNEMANN, l'homoeopathie de HAHNEMANN, les diverses innovations baptisées homoeopathie comme l'électrothérapie, les différentes catégories de médecins homoeopathes se trouvent actuellement pêle-mêle dans un conglomérat inextricablement hétérogène et les conclusions auxquelles on est arrivé à leur endroit ont des bases

purement subjectives. Si ces sources de confusion ne sont pas constamment présentes à l'esprit et parfaitement comprises, on n'arrivera que très lentement à se faire de l'homoeopathie et du " simile " une idée claire et précise.

L'homoeopathie du premier groupe, celui des Hahnemanniens, est restée fidèle au novateur et constitue aujourd'hui la véritable homoeopathie, dont une évolution remarquable s'est aussi faite bien sûr, mais non pas dans le sens d'une bolchevisation ou d'une déviation de ses principes fondamentaux, mais bien dans celui de l'expansion de ses principes, dans une sorte de prolongement de leurs concepts originaux, j'entends par exemple :

- 1.- L'apport de milliers d'expérimentations, soit dans le but de vérifier celles qui avaient été établies, soit d'enrichir la Matière médicale expérimentale et la toxicologie humaine.
- 2.- Des répertoires considérables et nombreux ont été faits avec un travail de bénédictins pour permettre de soulager la mémoire et de trouver rapidement les remèdes appropriés aux symptômes observés chez les malades.
- 3.- Un interrogatoire et un examen du malade plus complet et tenant compte de toutes les acquisitions de la médecine clinique la plus moderne.
- 4.- Certains ingénieux Répertoires ont été créés : à trous, à fiches, à encoches. De nombreuses machines ont été vendues pour la préparation rigoureuse des remèdes jusqu'aux plus hautes dynamisations, des triturateurs électriques, des dynamiseurs, des imbibeurs.
- 5.- Une littérature immense a été publiée; les Hahnemanniens ont leur journal de l'I.H.A. et de l'A.I.H., le Pacifying Coast of Homoeopathy, des journaux en U.S.A., en Amérique du Sud, en Suisse, en Allemagne, en Angleterre, au Mexique, en Belgique, aux Indes, etc ...

Des appareils détecteurs pour trouver le remède, appareil de Voll détecteurs allemands et américains, à friction, l'émanomètre de BOYD de GLASCOW, etc ...

Enfin, la plupart des homoeopathes et des sociétés homoeopathiques du monde entier se sont groupés sous le nom de Liga medicorum homoeopathica internationalis, créée depuis 1925 à ROTTERDAM pour s'occuper des intérêts de la médecine homoeopathique

de sa propagande, et rapprocher par des Congrès tous ceux qui la pratiquent.

Tels sont les apports des chercheurs des cinq continents pour contribuer à ce qu'on appelle couramment les " Progrès de l'Homoeopathie ".

Dr. Pierre SCHMIDT

---